



Tour de la lanterne de Louisbourg, 1733.
FR CAOM COL C11B 39 n° 100

Fonder

Les débuts de la colonisation en Nouvelle-France sont modestes : les Français doivent faire face à la rudesse du climat et de la nature, à l'hostilité des Amérindiens, à l'éloignement de la métropole et aux difficultés de ravitaillement. Les premières constructions sont rudimentaires; ce sont de petits forts entourés d'une palissade de bois. Comptoirs de commerce ou de traite, parfois missions religieuses, ils sont la plupart du temps situés au confluent des rivières et du fleuve Saint-Laurent. Seuls quelques établissements comme Québec, Montréal ou Trois-Rivières voient leur population s'accroître et leur périmètre s'agrandir. C'est au XVIII^e siècle que l'on tente d'aménager les villes selon des plans comportant des alignements de rues, des lotissements, des aménagements de places d'armes. Ils sont signés par des ingénieurs du roi de renom : Robert de Villeneuve, Josué Dubois Berthelot de Beaucours, Jacques Levasseur de Neré et Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. L'urbanisme reste en grande partie militaire; les villes possèdent un fort, une forteresse, une ou plusieurs batteries, des redoutes, une enceinte. Toutefois, le manque d'entretien des places, les hésitations de la cour ou de l'administration dans la décision de construire une enceinte fortifiée solide ont souvent hâté, à la fin de la période française, les capitulations des villes et des forts.



L'Amérique septentrionale par Franquelin

Sur cette carte représentant tout le territoire de l'Amérique du Nord connu à l'époque, on trouve les différents postes et établissements créés par les Français. Y figure aussi une vue monumentale et idéalisée de Québec.

Carte de l'Amérique septentrionale, par Jean-Baptiste-Louis Franquelin, 1688.

FR Service historique de la Marine Collection des 71 recueils recueil 66 carte n° 20



Nouvelle-France
HORIZONS NOUVEAUX



Carte du fort Saint-Louis de Québec, par
Jean-Baptiste-Louis Franquelin, 25 octobre 1683.
FR CAOM 3DFC 347B

Québec

L'Habitation de Champlain est un simple comptoir-forteresse en bois. Québec devient par la suite la ville la plus importante du Canada dont elle forme le cœur administratif, civil et religieux. Selon le voyageur suédois Pehr Kalm, en 1749, la plupart des marchands habitent la basse ville, alors que les *gens de qualité* résident dans la haute ville. Québec renferme les principaux édifices de la colonie : le château Saint-Louis, le palais de l'intendant, le collège des jésuites et le séminaire, l'Hôtel-Dieu, l'hôpital général et plusieurs couvents et églises. La ville compte 8 000 habitants en 1754. De 1691 à 1709, l'ingénieur du roi, Josué Dubois Berthelot de Beaucourt fait construire des batteries et des redoutes et encercler la ville de remparts de pieux et de terre. Au début du XVIII^e siècle, les autorités décident de construire une muraille, mais les travaux sont interrompus en 1720 devant l'ampleur des coûts. Louisbourg et Montréal étant considérés comme éléments majeurs du plan de défense du territoire, Québec semble alors hors d'atteinte des ennemis. Après la capitulation de Louisbourg en 1745, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry dirige le parachèvement des murailles et la destruction de la vieille enceinte de pierres. Après un siège de trois mois et des bombardements intenses, Québec capitule le 18 septembre 1759.



Nouvelle-France
HORIZONS NOUVEAUX

Trois-Rivières

La ville de Trois-Rivières est fondée en 1634 au confluent du Saint-Laurent et de la rivière Saint-Maurice par Nicolas Goupil de La Violette, à la demande de Samuel de Champlain. C'est un lieu traditionnel de rencontre pour la traite des fourrures, d'où l'hostilité des Iroquois qui mènent contre l'établissement de nombreuses attaques tout au long du XVII^e siècle. La ville est le siège d'un gouvernement particulier comme celui de Montréal. En 1721, elle compte 800 habitants.



*Vue de la ville des Trois-Rivières en Canada,
Nouvelle-France, 1721.*
FR CAOM 3DFC 464C



Nouvelle-France
HORIZONS NOUVEAUX



Plan de l'hôtel de Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, gouverneur général de la Nouvelle-France, sis à Montréal, dressé par les soins de Jean-Baptiste Angers et René Decouagne, arpenteurs jurés, 17 juillet 1726.
FR CHAN Marine C7 340, pièce 13

Montréal

Ville-Marie a été fondée en 1642 à l'extrémité du cours navigable du Saint-Laurent par une société missionnaire laïque, la Société de Notre-Dame de Montréal, à l'initiative de Jérôme Le Royer de La Dauversière. Même si Montréal est à l'origine une mission destinée à évangéliser les Amérindiens, son rôle commercial prend rapidement le pas sur sa vocation religieuse. La ville devient la plaque tournante de la circulation des fourrures et des marchandises de traite. Elle sert de centre de ravitaillement pour les postes de l'intérieur de la colonie et de point de départ pour les expéditions offensives. Dès la fondation, de nombreux réduits défensifs sont construits pour faire face aux Iroquois. Une palissade est érigée entre 1687 et 1689; elle est remplacée par une enceinte de maçonnerie bâtie de 1717 à 1744 selon les plans de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. Le périmètre de la ville, très étendu, a la forme d'un rectangle allongé. Avec le traité d'Utrecht, Montréal renforce sa vocation militaire. La capitulation de la Nouvelle-France signée à Montréal le 8 septembre 1760 met fin à la guerre sur le continent américain. À cette époque, la ville compte 4 000 habitants.



Plan du fort de Détroit, 1749.
FR CAOM 3DFC 550B

Détroit

La fondation de Détroit remonte au 24 juillet 1701 quand Antoine Laumet dit de La Mothe Cadillac établit le fort Pontchartrain du Détroit entre le lac Érié et le lac Sainte-Claire, pour renforcer le contrôle des Français sur la région des Grands Lacs tout en freinant l'expansion anglaise. Les Hurons, les Outaouais et les Miamis s'installent à proximité du fort. Le nouvel établissement est situé aux limites du territoire de chasse des Iroquois. Cadillac accapare le commerce des fourrures et son administration douteuse fait périliter le poste jusqu'à son départ pour la Louisiane en 1710. Cette année-là, il ne reste que six familles établies sur des terres et onze autres dans le fort. En 1749, le nouveau gouverneur de la Nouvelle-France, Roland-Michel Barrin de La Galissonnière, frappé par l'importance stratégique du poste, s'efforce d'y attirer une nouvelle population; on compte 825 habitants à Détroit en 1760.



Plan et façades de la porte Dauphine, 1733.
FR CAOM C 11B 39 n° 41

Louisbourg

À la suite de la cession de Terre-Neuve et de l'Acadie à l'Angleterre par le traité d'Utrecht (1713), la France décide de fortifier l'île du Cap-Breton pour protéger le Canada, maintenir sa position sur la façade atlantique et l'exploitation de ses riches pêcheries sur les côtes de Terre-Neuve. L'île du Cap-Breton devient l'île Royale. Le secrétaire d'État à la Marine décide d'ériger une forteresse à Louisbourg. La ville fortifiée est conçue par des ingénieurs militaires, sous la direction de Jean-François Verville, et selon les théories du commissaire des fortifications Sébastien Le Prestre de Vauban. Mais c'est sous Étienne Verrier que les principaux ouvrages de défense sont réalisés. Un grand secteur est réservé à des fonctions défensives : toutefois, aucun travail de fortification n'est prévu côté terre, les rivages escarpés de la région et les marécages entourant la forteresse devant empêcher toute attaque. Hormis son rôle défensif, Louisbourg devient rapidement un port important et la plaque tournante des échanges entre la France, les Antilles et le Canada. La ville regroupe la moitié de la population de l'île Royale, soit environ 4 000 personnes en 1750, et une forte proportion de militaires y logent dans des casernes. Les Anglais s'emparent de Louisbourg en 1745, mais l'île Royale est rétrocédée en 1748; elle tombe définitivement aux mains des Anglais en 1758.





Fort de Frontenac ou Kataracouy, 1685.
FR CAOM 3DFC 522C

Les forts

Plus de 200 forts sont construits durant la période française. Certains ont joué un rôle militaire, d'autres ont servi de postes de traite ou de pêche, de missions religieuses, ou de véritables lieux de peuplement. Ce sont toujours des points de rencontre et de passage. Ces forts doivent résister aux intempéries et aux attaques des ennemis, amérindiens ou anglais. Quelques-uns sont en pierre, notamment dans l'est, mais la plupart sont en bois. Leurs formes sont des plus diverses. Les premiers bâtiments à être construits sont le magasin de marchandise sèche et celui des provisions, puis le logis du maître du fort, et différents bâtiments d'usage utilitaire : la forge, le magasin à poudre, le logement des hommes, l'écurie et, selon l'importance du fort, une chapelle ou une église. Le climat est le pire ennemi de ces constructions, principalement quand un fort est abandonné. Souvent disputés entre Français et Anglais, incendiés et démolis, peu de forts ont subsisté jusqu'à nos jours.





Plan, profils et élévations du fort de Chambly en Canada avec les projets de le mettre en deffence marqués en jaune, fait à la Rochelle ce 18 novembre 1718.
FR CAOM 3DFC 499B

Les forts de la rivière Richelieu

Au milieu du XVII^e siècle, la Nouvelle-France est gravement menacée par les Iroquois. En 1665, pour repousser les Amérindiens et redonner confiance aux habitants, Louis XIV envoie le régiment de Carignan-Salières. Celui-ci construit plusieurs forts sur la rivière Richelieu. L'objectif est d'empêcher les Iroquois d'emprunter ce cours d'eau pour attaquer les établissements de la vallée du Saint-Laurent. L'un des premiers forts est celui de Chambly, érigé en 1665 par Jacques de Chambly, capitaine du régiment de Carignan-Salières. Il est situé au pied d'un rapide, à l'endroit où la rivière Richelieu forme un bassin; le fort est consolidé en 1710-1711. Ouvrage régulier de pierre aux angles égaux, il bloque par sa position l'accès à la partie navigable de la rivière vers le Saint-Laurent et permet de s'interposer entre l'ennemi et Montréal. À l'embouchure du Richelieu, sur l'emplacement d'un premier fort construit par Charles Huault de Montmagny, premier gouverneur et lieutenant général de la Nouvelle-France, et détruit en 1647 par les Iroquois, le régiment de Carignan-Salières construit également en 1665 le fort Richelieu.





*Plan du fort et de la mission du lac des Deux Montagnes,
XVIII^e siècle.*

FR CAOM COL F3 290 n° 73

Les missions

Au XVIII^e siècle, les missionnaires concentrent leurs efforts dans la vallée du Saint-Laurent où ils tentent de sédentariser les Amérindiens. La mission dite des *sauvages du Sault*, précédemment installée dans l'île de Montréal, est transférée à la demande des sulpiciens au nord-ouest du lac des Deux Montagnes. Le terrain est accordé par l'intendant et le gouverneur général en 1717 à la condition que la mission soit établie aux frais des religieux et qu'ils y bâtissent une église et un fort de pierre. L'objectif visé est non seulement de convertir les Amérindiens (Algonquins, Népissingues, Iroquois), mais aussi de protéger l'île de Montréal des incursions iroquoises.



Nouvelle-France
HORIZONS NOUVEAUX